

# Ramzi Aboul Majd

Prix de la meilleure interprétation  
au festival des journées théâtrales de Carthage 1995.

*Cette comédie en arabe palestinien (surtitrée) sera donnée le 8 juin 1996 à 20 h 30 à l'Auditorium de l'Institut du monde arabe 1, rue des Fossés Saint-Bernard 75005 Paris.*

Renseignements : 40 51 38 37

En 1970, Georges Ibrahim fonde The Dramatic Arts Company qui, au fil des années, évolue vers la formule actuelle du théâtre al-Kasaba, deuxième théâtre établi à Jérusalem Est. A ses débuts, le répertoire de la compagnie donnait priorité au théâtre pour enfants et jouait dans les écoles à Jérusalem, Akko, Nazareth et dans toute la Galilée. En 1986, face aux préoccupations quotidiennes d'une vie sous l'occupation, la compagnie explore des méthodes plus avant-gardistes et expérimentales. La fondation d'un conservatoire national palestinien d'art dramatique, c'est la priorité d'al-Kasaba dont la mission est de contribuer au

**George Ibrahim** est l'un des premiers à avoir revendiqué l'identité palestinienne de son art. Né en 1945 à Ramleh, il réside à Jérusalem. Il débute en 1964 en tant qu'acteur. Parmi ses réalisations les plus importantes : Camus, Sartre, Frisch, Beaumarchais. Quand il ne dirige pas, il est homme de plume. Il a également été président de l'Union des acteurs palestiniens de 1989 à 1993.

**Jamil Sayeh**, compositeur, chanteur et luthiste, né à Naplouse en 1957, a fondé le groupe Nomades en 1986, avec lequel il n'a cessé de tourner. Ses compositions personnelles, «Rasif al madfina» (1989) et «le petit Ziryâb» (1994), connaissent beaucoup de succès. En 1992, il fonde avec d'autres artistes le centre d'art et de culture Ain al-soukhar à Naplouse, dont il dirige la section musicale.

**Hossam Abou Icha**, né à Jérusalem en 1959, a fait ses débuts en 1975. En 1980 il a fondé la troupe populaire Sanabel. Acteur et metteur en scène, il a participé à plus de 40 créations pour adultes et pour jeunes. Avec des troupes palestiniennes comme le théâtre palestinien, Sanabel, al-Hakawati et al-Kasaba il a participé à des festi-

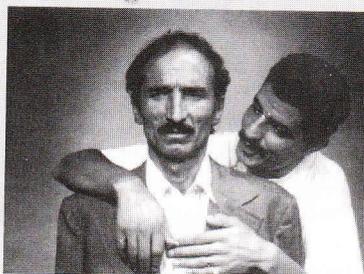
**Ramzi, un palestinien de Gaza, doit émigrer à Tel Aviv pour subvenir aux besoins de sa famille. Mais ses papiers ne sont pas en règle et la police lui donne trois jours pour quitter le territoire. Un soir, il rencontre Soubhi et lorsqu'ils pensent avoir épuisé toutes les solutions pour éviter le retour forcé, la providence se présente au coin de la rue...**

développement du théâtre en Palestine, de le rendre accessible à tous publics et d'encourager l'éducation artistique et culturelle des Palestiniens.

Situé à Jérusalem Est, dans l'un des centres stratégiques de la vie culturelle palestinienne, le théâtre ouvre ses portes à des artistes de tous horizons. Il accueille également des réunions, des débats, des expositions, des projections de films.

vals internationaux. Il obtient le prix de la meilleure interprétation dans *Le Nain et la fille du meunier*, produit par le théâtre al-Kasaba, au festival de Haïfa en 1995. Il a également présidé le Cercle des hommes de théâtre palestiniens de 1993 à 1995.

**Ahmad Abou Saloum**, né à Jérusalem en 1952, débute en 1972 avec les Danseurs de Mohamed Dhafer dans une mise en scène de François Abou Salem. Acteur de cinéma, il a tourné dans *Des hommes sur le mont des oliviers*, *Noces en Galilée*, *Le Conte des trois diamants* de Michel Khleifi, *Les Hirondelles ne meurent jamais à Jérusalem* de Ridha Bahi et *Haïfa* de Rachid Macharawi. Acteur de théâtre, il a été couronné meilleur acteur au festival des journées théâtrales de Carthage en 1995.



Ahmad Abou Saloum  
et Hossam Abou Icha.

## «Voulez-vous être Dieu avec nous ?»

«Le camp est formidable !» ne cessent-ils de répéter à ceux qui ne sont déjà plus que des nombres, des ombres d'hommes. Ils sont trois, trois rabbins lituaniens à lancer l'incroyable postulat. Investissant le théâtre de la mort programmée, dans un décor de nus et d'ombres, ils décident de jouer la pièce de la vie.

En trois temps, les trois temps du temps de l'Homme : *J'étais, Je suis, Je serai*.

*J'étais* chante en yiddish, il est la fin de la nostalgie.

*Je suis*, les observe. Il s'adresse à Eux, pratique l'humour juif. Tous s'y reconnaissent. Par la simple force des mots, le combat est gagné, Eux acquièrent une dimension humaine. Les Déportés, enfin, réussissent à se détacher du camp de la Mort.

*Je serai* pense à la libération des camps, au retour à la vie qui simplement reprend son cours. *Je serai* regarde la fumée des crématoires, la route du ciel. Un ciel partagé entre Paradis et Enfer qui, déjà, sont pleins. Alors que faire ? *Je serai* tourne en rond. Ainsi, là où l'homme semblait nié, lui-même redonne un sens à la Parole, lui-même redonne un sens à la parole Dignité. Il est très jeune, Armand Gatti. Il est de ces nombres, il est de ces ombres qui assistent à cette expérience théâtrale unique (jamais dénoncée dans les camps). Il redevient lui aussi homme, il décide de faire sien «ce théâtre».

«Ce théâtre» c'est celui des exclus, de ces hommes et de ces femmes qui doivent se réapproprier la parole structurante. «Ce théâtre» c'est celui dont se revendique Najib Ghallale, metteur en scène marocain, collaborateur de Gatti, c'est celui qu'il défend avec enthousiasme, sans concession. Intervenir, un temps du moins, les «nantis du verbe» et les «exclus de la parole» tel paraît être le projet social, ambitieux, de ce «militant» théâtral qui agit, principalement, en banlieue parisienne. Pour Ghallale, en effet, il n'est d'exclusion plus cruciale que celle du langage, et le verbe se doit de retrouver sa vocation créatrice, sa fonction libératrice. Participent de cette expérience les «a-normaux», chômeurs, toxicomanes, ceux que la société a circonscrits en des lieux définis, clos, univers carcéral, univers psychiatrique, afin de mieux se protéger. Ainsi, un temps, la Marge investit le Centre et enfonce les portes du rejet.

Le travail du metteur en scène s'effectue avec ses acteurs autour de deux interrogations permanentes : *Qui je suis ?*, *A qui je m'adresse ?*

- *Qui je suis ?* : c'est pouvoir dire mes faiblesses, prendre conscience de «moi», accepter le regard différent des autres sur ce «moi» que ma parole révèle. Etre plus beau que ce que je n'étais, voilà ce que Ghallale attend de *qui je suis ?*

- *A qui je m'adresse ?* : je ne m'adresse jamais au public, cela serait faire preuve de «médiocrité», de «démagogie», je m'efforce au contraire de travailler avec l'individu composante du groupe. Je tente de m'adresser à une personne en particulier, je la nomme.

Avec Ghallale le spectateur «ne consomme pas», «il est témoin d'une expérience» exceptionnelle qui ne se renouvellera pas.

«Au début était le Verbe, le Verbe était Dieu», le verbe est l'élément central, omniprésent de cette démarche, omnipotent dans la proposition dont, dès lors, il rend compte : «Voulez-vous être Dieu avec nous ?» La proposition est ambitieuse, présomptueuse, elle impose une réelle qualité du travail langagier. Il faut que les acteurs, les «victimes de la parole humiliée» dépossèdent «les maîtres du langage», les spectateurs. Ainsi devenus maîtres du langage, ils deviennent maîtres du destin. Cette démarche théâtrale, anticonventionnelle s'il en est, refusant la domination de l'individu par le collectif prend une signification toute particulière dans des sociétés où la réflexion sur l'identité collective demeure prégnante.

Najib Ghallale, l'enfant de la Méditerranée, sait cet univers où l'Un est toujours partie d'un ensemble. Son propos, incontestablement, mérite l'écoute d'une société corse qui, à un moment crucial de son Temps, dans une situation de paradoxe, entre les oppressions inhérentes à un système communautaire toujours réel et l'atomisation qui ébranle des fondements que l'on pensait immuables, engendre une multiplicité d'exclusions, celles classiques, réadaptées toutefois dans le cadre d'une société moderne, de la famille, du clan, du parti, de la faction, celles plus récentes liées à «la fracture sociale», à ces communautés que l'on côtoie mais que l'on nie, dans le même temps, parce que, considère-t-on, elles ne sont pas du peuple corse.

M.P. VALLI